

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 22

Artikel: Société militaire fédérale : concours de 1862 [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 22

Lausanne, 18 Novembre 1862.

VII^e Année

SOMMAIRE. — Société militaire fédérale. Concours de 1862. *Mémoire de M. le capitaine Huber* (fin). — Guerre d'Amérique. — Anvers et ses nouvelles fortifications. — Répartition de l'armée fédérale (*suite*).

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

CONCOURS DE 1862.

(*Fin.*)

Des routes militaires. — Nous sommes partisans de deux sortes de routes :

- 1^o Celles parallèles aux frontières ;
- 2^o Celles convergentes ne dépassant pas les premières.

Autant nous avons vu avec plaisir les décrets assurant la construction de la Furka et de l'Oberalp, autant verrions-nous avec regret toute route conduisant du centre à l'extérieur, parce qu'elle conduit aussi de l'extérieur au centre. L'Axenbergl est une exception. La navigation sur le lac des Quatre-Cantons est absolument insuffisante à des transports quelque peu fréquents et considérables, le Fœhn la rend même impossible à plusieurs époques de l'année, mais, il fallait, nous le reconnaissons, une prolongation, une suite à la route du St-Gothard. Le Grimsel que nous avons proposé ne conduit pas à l'extérieur du pays, mais aboutit dans le grand chemin couvert du Valais, séparé du terrain des approches par la chaîne du Griess et du Mont Rose, et du corps de place par les grandes escarpes des hautes Alpes. Le réseau des routes grisonnes reste tout en dehors du chemin couvert de la vallée du Rhin, tandis que ce chemin couvert lui-même n'a qu'une seule communication avec le corps de place par la route de l'Oberalp. Dans le réseau grison cependant, nous avons nos pré-

férences, mais cette question n'entrant pas dans la discussion actuelle, nous la passerons sous silence.

Le Pillon et le Pragel aboutissent aussi sur des routes parallèles aux frontières, mais elles débouchent dans des contrées ouvertes voisines de l'extérieur, sans défenses naturelles, et c'est pour cette raison que nous ne voyons pas dans leur construction tous les avantages que nous reconnaissons aux autres.

Traversée des Alpes par chemin de fer. — Il en est des chemins de fer comme pour les routes. De toutes les lignes que l'on propose, nous croyons que la meilleure ne vaut rien pour notre défense. Un chemin de fer à travers les Alpes sera toujours un objectif, une précieuse possession pour l'ennemi et la contrée qu'il traversera sera le point sur laquelle il dirigera ses premiers efforts. Le tracé le plus dangereux pour nous serait celui du St-Gothard, car les ennemis voulant se le disputer, le centre de notre pays, ce qui devrait être notre réduit, le refuge de notre armée deviendra le théâtre de la guerre comme il le fut déjà en 1799. Le Luckmanier et le Simplon sont déjà moins désavantageux, mais les Grisons ou le Valais n'en deviendront pas moins l'arène des combattants, et le nœud du St-Gothard commandant ces deux vallées, sa prise en possession ne sera pas négligée. Mais les intérêts de la défense ne l'emporteront jamais sur les intérêts commerciaux, aussi donnerons-nous la préférence à celui des projets qui passera le plus loin possible du centre du pays. L'étendue de notre territoire que les parties belligérantes chercheront à se disputer étant d'autant moins grande, les maux seront moins grands aussi et toute la partie de la Suisse non menacée pourra concourir à la défense de celle attaquée.

Des lignes de défense successives. — Le système de défense que nous venons d'exposer est loin d'être exclusif; nous l'avons dit en commençant et nous le répétons encore, notre triangle de concentration ne constitue que le centre de nos retraits. Dans les hypothèses d'attaques, nous avons montré quels seraient les points que nous aurions à défendre avant de nous replier sur le triangle. Nous ferons remarquer maintenant que plus nous nous en rapprochons, plus nous trouvons des positions résistantes et faciles à disputer. Ainsi, après le Jura, la ligne de la Thièle, de l'Aar et des lacs, après le Rhin, l'Engadine et les saillies du Tessin, nous avons Fribourg, Berne, Sempach, Zurich, St-Gall, Coire, Bellinzona et Sion. Ces points constituent la première ligne des postes avancés. La seconde ligne encore plus en arrière et comme ouvrages extérieurs de notre triangle, Thun, Lucerne, Schwitz, Glaris, Dissentis, Airolo et le Bois de Finges. Chacun

de ces points, sauf Glaris, se trouve en relation directe et facile avec notre centre, à une journée de marche des limites que nous lui avons assignées. Ce n'est que lorsque nos efforts auront été impuissants sur un de ces points que nous nous déciderons à gagner un saillant nous réservant les autres pour réduit.

Frais probable de ce système de défense. — Que l'on compare maintenant les frais auxquels ce vaste projet nous entraîne avec les sacrifices qu'exigerait une place d'armes centrale en pays de plaine, aussi résistante que le triangle que nous proposons. Nous avons rappelé Anvers, mais il n'est pas question de dépenser en Suisse 80 ni 50 millions, supposons-en seulement le quart, 20 ou 12, la place ne sera pas bien forte, mais cette dépense même est considérable.

Par notre proposition que demandons-nous, outre des routes déjà décrétées.

La route du Grimsel, celle du Seelisberg, la réparation du Susten et des sentiers de montagne, deux ouvrages à Brigg, le camp retranché de Stanz et les portes d'Urseren, magasins, arsenaux et ateliers de réparation qui seront d'une utilité permanente pour la Confédération, enfin un tronçon de chemin de fer de Lucerne à Stanz.

On peut évaluer approximativement ces frais à la somme suivante en se basant sur les études déjà faites pour les routes et les fortifications.

1 ^o Grimsel, subside fédéral	Fr. 1,000,000
2 ^o Seelisberg, territoire d'Uri	» 300,000
3 ^o Réparation du Susten	» 50,000
4 ^o » des sentiers	» 20,000
5 ^o Ouvrages de Brigg	» 700,000
6 ^o Camp retranché de Stanz	» 500,000
7 ^o Quatre fortins d'Urseren	» 1,200,000
8 ^o Magasins, casernes, arsenaux à Urseren	» 500,000
» » » à Brigg	» 100,000
(En utilisant quelques vastes bâtiments de cette ville.)	
Magasins, casernes, arsenaux à Stanz	» 600,000
Ateliers de réparation à Stanz	» 500,000
9 ^o Chemin de fer de Stanz à Lucerne (une voie de douze kilomètres à fr. 80,000 environ)	» 1,000,000
10 ^o Somme à valoir, poudrières, etc.	» 530,000
Total.	Fr. 7,000,000

Ainsi donc avec sept millions nous pouvons avoir un système de défense complet et que nous croyons bon, tandis qu'en plaine une

somme triple ne suffirait pas pour une place d'armes centrale, fortifiée comme elle doit l'être, avec ses bâtiments et ses ressources. Sur ces sept millions, deux et demi profiteront au pays en augmentant ses moyens de communication, quatre et demi seulement sont appliqués aux fortifications réparties dans divers endroits.

Supposons qu'il faille dix années pour arriver à un résultat complet, c'est donc une dépense de fr. 700,000 par an qui n'est certes pas au-delà des ressources de la Confédération, ni hors de proportion avec l'utilité du résultat.

Résumé. — Quelle que soit l'hypothèse de guerre que l'on veuille adopter, quel que soit le côté menacé de notre patrie, nos retraites seront toujours et infailliblement dirigées vers le même point. C'est donc ce point le massif central des Alpes que nous choisissons pour résoudre la question qui nous est posée.

Les vallées que nous présente ce massif sont trop étroites, trop isolées pour que nous puissions en consacrer une seule à la création d'une place d'armes centrale. Les frais auxquels nous entraîneraient les travaux de fortification nécessaires pour rendre cette place capable de contenir et de servir de refuge à l'armée sont trop considérables pour que nous puissions les aborder.

Les communications avec le reste de la Suisse, d'une place dans une pareille position ne seront jamais suffisantes pour assurer nos retraites, garantir l'arrivée de nos renforts et favoriser des retours offensifs.

La création du nouveau réseau de routes stratégiques fait du massif du St Gothard le point de croisement des grandes artères de la Suisse. Ce point prend dès lors la plus haute importance stratégique. De même que l'écluse qui détermine l'inondation doit se trouver dans la citadelle, de même pour pouvoir déborder l'ennemi de tous côtés, devons-nous posséder cette croisée jusqu'au dernier moment.

Mais, quelle que soit la force naturelle d'Urseren, force que nous augmenterions encore, il ne suffit pas d'en défendre les portes mais aussi les approches. Or ces approches s'étendent jusque dans les plaines, nous devons défendre les débouchés des vallées qui y conduisent. Notre terrain de concentration s'étendrait donc de Brigg à Meyringen, Stanz, Schwitz, Glaris, Dissentis et Bellinzone.

Sans abandonner ces points importants et tout en les disputant de notre mieux, le terrain de concentration proprement dit doit être plus restreint pour ne pas consacrer à sa défense générale un nombre de troupes trop considérable. Il faut donc faire un choix entre tous ces points et nous éliminons ceux qui présentent le moins de communi-

cation avec le massif central, tant à cause des difficultés de retraites qu'en confiant cette garde aux difficultés d'accès.

C'est ainsi que nous restreignons au triangle final, Brigg, Stanz, Urseren.

Ce triangle outre ses postes avancés de première et deuxième ligne présente des points forts à des saillants qui jouent chacun le rôle de réduit par rapport aux autres. Stanz constitue un camp retranché dont les approches sont couvertes par le Brunig et la position du Seelisberg. Brigg renforcé par deux forts devient la double clef du Simplon et de la Furka. Urseren enfin, couvert par Bellinzona en avant, domine tout le pays.

Quant aux routes stratégiques, nous voterions volontiers toutes celles qui sont concentriques et nous écarterions toutes celles qui sont convergentes et passent la frontière. Quant aux chemins de fer des Alpes, nous voudrions les voir en dehors de notre pays et nous nous contenterions de ceux du Mont-Cenis et du Sommering.

Le montant des frais, très approximatif, cela va sans dire, de notre manière de voir reste dans des limites parfaitement acceptables. Avec les économies que fait la Confédération chaque année la somme nécessaire sera amortie en peu de temps.

On ne pourra pas nous accuser d'en vouloir aux finances ou à la vie du pays en recherchant les moyens d'assurer son existence ; or, la défense de notre neutralité par les armes est notre seule raison d'être. Pour réussir, cette défense doit constituer un système, ce système quel qu'il soit doit être discuté, arrêté et suivi en toute circonstance ; ce n'est que de cette manière que nous arriverons tôt ou tard à un résultat.

Conclusions. — Nous demandons que l'on considère comme terrain de défense le triangle compris entre Brigg, Stanz et Urseren.

Nous demandons pour rendre ce terrain propre à sa destination :

1^o Que l'on construise les routes de la Furka, de l'Oberalp, de l'Axenbergl, du Seelisberg et du Grimsel ; que l'on répare le Susten et les sentiers de montagne reconnus les plus nécessaires.

2^o Que l'on construise autour de Stanz un camp retranché, à Brigg deux forts, et que l'on ferme par des ouvrages les entrées de la vallée d'Urseren.

3^o Que l'on établisse à Stanz des magasins, arsenaux, ateliers de réparation, poudreries ; à Brigg et Urseren des magasins, des dépôts et des arsenaux.

4^o Enfin que l'on mette Stanz en relation avec Lucerne par un tronçon de chemin de fer.

Si vis pacem para bellum ; si ce proverbe avait été appliqué dans le courant du siècle dernier , et si la Suisse avait été organisée alors comme elle l'est aujourd'hui , elle n'aurait pas eu à déplorer de servir d'arène aux guerres de 1799. Nous ne pouvons pas nous bercer de l'espoir de devenir jamais invincibles, mais il est toujours temps de bien faire et d'améliorer sa position.

Nous devons montrer à l'Europe que nous avons compris notre rôle, que nous sommes prêts à le remplir, comme elle a le droit de l'attendre de nous sur la foi des traités. Mais aussi nous devons lui donner la certitude que, si ces traités sont violés ou déchirés, nous sommes prêts à défendre par les armes, notre pays, nos droits et nos libertés.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Rien d'important des opérations, qui chôment pendant la réorganisation des armées et pendant les élections du Nord. Les élections de la Pensylvanie, de l'Ohio et de l'Indiana ont fait triompher le parti *démocratique*. On attend avec impatience celles de l'Etat de New-York, où la lutte sera très vive.

En attendant l'Europe s'occupe sérieusement, paraît-il, d'une médiation, dont le gouvernement français prend l'initiative.

Voici une circulaire adressée dans ce but par M. Drouyn de Lhuys aux ambassadeurs de la France à Londres et à St-Petersbourg.

Paris, 30 octobre 1862.

Monsieur,

L'Europe suit avec un douloureux intérêt la lutte engagée depuis plus d'une année sur le continent américain. Les hostilités ont provoqué des sacrifices et des efforts propres à inspirer assurément la plus haute idée de la persévérance et de l'énergie des deux populations ; mais ce spectacle qui fait tant d'honneur à leur courage , elles ne l'ont donné qu'au prix de calamités sans nombre et d'une prodigieuse effusion de sang. A ces effets d'une guerre civile qui a pris, dès le principe, de si vastes proportions, vient encore s'ajouter l'appréhension d'une guerre servile qui mettrait le comble à tant d'irréparables malheurs.

Les souffrances d'une nation envers laquelle nous avons toujours professé une amitié sincère auraient suffi pour exciter sûrement la sollicitude de l'Empereur, lors même que nous n'eussions pas été atteints par le contre-coup de ces événements.